

PEUT-ON FAIRE DE LA PROSOPOGRAPHIE ATTIQUE GRÂCE À L'ANALYSE DE RÉSEAU¹ ?

—La quatrième rencontre du groupe Res Hist met l'accent sur les problèmes que peut poser la formalisation du contenu des sources. Nous sommes donc invités à nous pencher sur la nature même de notre documentation, sur les biais qu'elle induit quand il s'agit de passer de la source aux données qui pourront ensuite être traitées par des logiciels de réseaux.

—L'historien de l'Antiquité a pour habitude de déplorer la pauvreté de sa documentation, au regard de ce que ses collègues des périodes postérieures peuvent traiter. Plus que le petit nombre, ce sont les lacunes, la difficulté d'établir les textes, l'absence de série, l'impossibilité parfois de comparer des types de documents différents qui rendent le codage complexe.

—Je suis habituée pour ma part à travailler quasi-exclusivement avec des sources épigraphiques. Je suis spécialiste d'Athènes à une époque où les sources littéraires n'ont pas été transmises jusqu'à nous : Athènes n'étant plus la puissante cité qu'elle a été à l'époque classique, elle n'est plus le centre des récits historiques des Anciens. Si beaucoup de choses étaient encore rédigées en Attique, nous ne les connaissons plus que par des titres, ou, au mieux, des fragments que les érudits byzantins ont copiés pour rédiger leurs lexiques. Par contre, les cités grecques, même au temps de la domination romaine, ont continué de graver nombre de décisions, et les particuliers ont continué d'ériger dans les sanctuaires de nombreuses pierres inscrites. L'historien grec est par conséquent épigraphiste par nécessité, et le spécialiste de l'Attique est particulièrement favorisé car il dispose d'un corpus plus fourni et plus continu que dans n'importe quelle autre cité.

—Pour autant, il faut rappeler les limites de la documentation épigraphique : c'est par quoi commencera mon exposé. Je présenterai ensuite le projet d'analyse de réseau onomastique qui a été évoqué dans les années 80 par Alain Bresson, qui travaillait sur les structures de parenté². Si ce projet permet en effet d'éviter une partie des biais de nos sources, sa mise en œuvre, compte tenu de l'accessibilité des données, pose divers problèmes. Elle peut néanmoins être

¹ Ce travail a été mené en collaboration avec Jacques Cellier, que je remercie vivement de son aide.

² Alain BRESSON, « Graphes et réseaux de parenté en Grèce antique », in Hélène MILLET (ed.), *Informatique et prosopographie. Actes de la table ronde du CNRS, Paris, 25-26 octobre 1984*, Paris, Éd. du CNRS, 1985, pp. 261-277.

tentée à partir du *Lexicon of Greek Personal Names*³, qui est un outil de travail indispensable mais qui oriente le codage.

I- Le biais des sources épigraphiques et de la prosopographie : un frein à l'analyse de réseau ?

1) **La pierre inscrite n'est pas une archive.** Celles-ci existaient, qu'elles soient propres à la cité ou à ses subdivisions, aux sanctuaires et à certains groupes de parenté : elles ont quasi entièrement disparu. Par essence, l'épigraphie est donc déjà une sélection des sources : il s'agit de ce que les individus et les groupes civiques ont voulu afficher pour l'éternité. Fort heureusement, cela concernait beaucoup de choses :

-une partie des décisions votées par la cité, ses subdivisions ou des associations diverses qui se multiplient à la période hellénistique : lois et décrets forment une grosse part de nos corpus épigraphiques. En particulier les décrets honorifiques, car l'un des honneurs accordés aux individus bienfaiteurs de la cité était la gravure soit du décret entier, avec ses longs considérants si utiles à l'historien, soit de la simple inscription rappelant la liste des honneurs, souvent sur la base de la statue honorifique.

-Les statues, comme d'autres objets inscrits, ont souvent été érigés dans les sanctuaires des divinités auxquelles ils étaient dédiés. La vie religieuse des cités a effectivement laissé de très nombreuses traces : règles cultuelles diverses, listes d'offrandes, dédicaces.

-Les inscriptions funéraires sont peut-être la part la plus importante numériquement. Elles fournissent en tout cas un réservoir de noms aux études prosopographiques.

—J'insiste tout de suite sur cet élément : **la part des noms personnels** est sans doute ce qui frappe le plus quand on feuillette les corpus, ce que l'on peut relever le plus systématiquement. C'est ce qui explique sans doute que la prosopographie soit née en Allemagne en parallèle de l'édition des grands corpus épigraphiques latins et grecs à la fin du XIXe siècle. Même en dehors des inscriptions funéraires, nos sources sont souvent composées de listes de noms des individus qui ont participé à la vie de la cité : magistrats, cavaliers, éphèbes, participants aux fêtes religieuses etc.

³ [Http://www.lgpn.ox.ac.uk/](http://www.lgpn.ox.ac.uk/), <http://www.lgpn.ox.ac.uk/>, consulté le 9 juin 2016.

2) **Le document est un monument** : le texte a pour support un objet, souvent de pierre –le support qui nous est parvenu en plus grand nombre, le bronze ayant été fondu, le bois ayant disparu ; mais la Pierre est rarement transmise dans son intégralité. L'épigraphie tient d'abord du puzzle, pour rassembler les fragments dispersés d'une même inscription ; puis l'épigraphie relève du thème grec quand il s'agit de restituer les lacunes de l'inscription. Les restitutions sont possibles, dans une certaine mesure, parce que les textes inscrits sont souvent formulaires. Mais elles peuvent être abusives et sont souvent l'objet de plusieurs éditions successives d'une même pierre, pouvant produire des textes parfois éloignés les uns des autres, entre lesquels l'historien qui veut en faire usage doit trancher.

3) **Le système chronologique utilisé, même au sein d'une cité, n'est pas unifié** : si les documents officiels sont datés par le magistrat éponyme, les textes gravés par des associations privées, ou dans un cadre relevant de la vie culturelle, n'y font pas forcément référence. Ce sont donc souvent des critères paléographiques qui servent à dater nos inscriptions. Si un décret, par exemple, est daté par un archonte dont le nom est encore lisible sur la pierre, et qu'on a réussi à le stabiliser dans la liste des archontes (qui continue à être périodiquement modifiée), alors l'historien traduit cela par une date précise (128/7 avant J.-C.) ; dans tous les autres cas, nous travaillons avec des fourchettes chronologiques qui peuvent être aussi larges que « période hellénistique » (codé : -323 /-31).

=> Quel que soit le type de réseau que l'on veut construire à partir des sources épigraphiques, on voit quelles précautions il faut prendre, et oublier totalement l'idée d'exhaustivité. Si l'on s'interroge maintenant sur la possibilité de travailler sur les réseaux personnels, il faudra ajouter d'autres avertissements liés à la fabrication de la prosopographie, à l'identification des homonymes et au rapprochement des parents.

4) Tous les prosopographes butent sur l'**homonymie**, mais la précision chronologique peut permettre de trancher plus ou moins facilement. On voit donc qu'en matière de prosopographie, l'incertitude chronologique à laquelle nous sommes habitués en épigraphie est fort préjudiciable.

5) Les **règles de nomination** créent une difficulté supplémentaire. Dans le monde grec, elles reposent sur le nom unique auquel on accole le nom du père, assorti d'un dénominatif marquant

l'appartenance civique : **anthroponyme, patronyme, démotique/phylétique/ethnique**⁴. Il n'y a pas de nom qui rattache l'individu à une lignée, à un groupe familial patrilinéaire. Pas de gentilice par exemple comme dans le monde romain, pas de *tria nomina* qui rendent sans doute les identifications de nos collègues romanistes moins périlleuses.

=>Nos identifications se font essentiellement sur le constat que les Grecs marquent l'appartenance familiale par la transmission du nom : le plus fréquemment celui des grands-parents, mais aussi celui des parents. Le nom entier, ou bien des éléments des noms composés peuvent également être transmis. La prosopographie repose donc, traditionnellement, sur les relations entre des noms, en particulier, sur ce qu'on appelle la « **paire de noms** », le couple formé par l'anthroponyme et le patronyme.

6) Les reconstitutions prosopographiques ont souvent tendance à **généraliser deux phénomènes** pour réussir à alimenter les catalogues, qui pourront ensuite servir de base au codage des liens :

a) le nombre réduit des individus qui apparaissent dans les sources : la participation à la vie de la cité étant réservée aux élites, et, par ailleurs, le coût de la gravure supposant une certaine richesse, les noms livrés par l'épigraphie sont ceux d'un petit milieu. Pour autant, il faut se méfier de deux écueils :

-restituer systématiquement les noms incomplets à partir des noms complets encore lisibles sur les pierres,

-se servir des noms homonymes présents dans deux inscriptions dont l'une est mal datée pour la dater uniquement sur des critères prosopographiques.

b) l'usage de la paupponymie, c'est-à-dire la transmission du nom du grand-père, que l'on constate par la fréquence des paires inversées de noms⁵ :

⁴ Chariklès Theodôrou Phalêreus / Aiantidos phulês / Athênaios : Chariklès fils de Theodôros du dème de Phalère / de la tribu Aiantis / athénien.

⁵ Par exemple :

-Χαρικλῆς Θεοδώρο[υ Φ]αληρεύς, Chariklès Theodôro[u Ph]alêreus, cité dans une liste de citoyens ayant, sous la surveillance du hiérophante qui a fait graver les noms, dressé le lit de Ploutôn et disposé la table selon un oracle du dieu, entre 169/8 et ca. 150 (IG II² 1934, l. 7).

-Θεόδωρος Χαρικλέους Φαληρεύς, Theodôros Charikleous Phalê[reus], éphèbe sous l'archontat d'Echekratês (102/1), honoré avec ses camarades sous l'archontat de Mèdeios , 101/100 (IG II² 1028, l. 215).

- Θεόδωρος Χαρικλέους Φαληρεύς, Theodôros Charikleous Phalêreus, et Χαρικλῆς Θεοδ[ώ]ρου Φαληρεύς, Chariklès Theod[ô]rou Phalêreus, cités dans une liste de citoyens athéniens (liste des « hommes illustres »), ca. 100 (IG II² 2452, l. 5).

-il faut cependant ne pas se fonder uniquement sur ce critère, mais lui associer d'autres arguments comme la fréquence des noms, la présence d'un démotique etc. pour être sûr des identifications⁶.

=> La nature des sources, leur conservation matérielle, ainsi que les modes de nomination **renforcent la part des hypothèses en prosopographie grecque**. Si elles sont légitimes, et relativement bien exposées dans les notices des catalogues prosopographiques, elles deviennent plus encombrantes quand il s'agit de traiter les données, surtout quand on a recours à des méthodes quantitatives qui supposent un codage rigoureux.

-Comment coder le lien de parenté quand on travaille avec des arbres généalogiques où les individus sont rattachés selon des degrés de probabilité divers ?

-Je laisse de côté ici la question du codage d'autres liens pour lesquels nous partageons des questions communes à toutes les périodes : quelle valeur effective peut-on accorder à la présence des individus dans une même source ? Par exemple, que signifie la co-présence dans une liste de magistrats ?

=> Je dirai simplement qu'aux questions communes à l'analyse de réseaux en histoire, nous ajoutons les questions propres à la fabrication de nos prosopographies, certes partagées par d'autres périodes, mais sans doute amplifiées par la nature de notre documentation.

Comment tenir compte de cette documentation ? En retournant le problème, en quelque sorte : l'analyse de réseaux peut précéder la prosopographie, avant d'être utilisée pour le traitement des données.

II- Se servir du réseau onomastique pour reconstituer les familles : le projet théorique de Bresson

—C'est l'idée avancée par l'un des tout premiers articles historiques français qui utilisent la notion de graphe, qui est au cœur de l'analyse de réseau. Toutefois, bien que le terme soit utilisé, ce n'est pas à la méthode de l'analyse de réseau qu'Alain Bresson faisait référence, mais à celle de l'analyse des correspondances factorielles, que sociologues et historiens utilisaient dans les

⁶ Karine KARILA-COHEN, « Prosopographia Attica 2.0 : base de données et raisonnement prosopographique », *Revue historique*, n° 680, 2016 à paraître.

années 80. Cette méthode est inutile dans ce cas, et bien trop lourde à mettre en place, alors que la visualisation graphique que propose Alain Bresson est très parlante. En quoi consistait son idée ?

—Son point de départ est celui d'une approche structurale de la parenté.

1) il constate, grâce à divers types de sources rhodiennes (funéraires ou dédicaces) mettant en scène la parenté, qu'il se dégage un modèle des règles de transmission du nom qui marquent la continuité familiale en l'absence du nom de famille⁷.

VOIR DIAPO 2 : transmission du nom

Le premier né reçoit le nom du grand-père paternel, le second, celui du grand-père maternel (ici adoptif), le troisième, celui du père, qui est aussi l'arrière-grand-père paternel.

-Il faut bien avouer que nous n'avons pas partout autant d'informations sur les familles, et que beaucoup d'études se fondent sur des reconstitutions prosopographiques, ce qui fausse le raisonnement, puisque la reconstitution suppose une hypothèse elle-même fondée sur les liens entre les noms. Je parlerai à plusieurs reprises de ce que j'appelle le « biais prosopographique ». Pour autant, Bresson dégage un modèle, à partir de sources explicites, et ce modèle demande à être vérifié.

2) Bresson constate par ailleurs une tendance au mariage endogamique⁸ : même si on écarte les reconstitutions prosopographiques, on en a la trace dans les discours des orateurs attiques au IV^e siècle av. J.-C. Cette tendance, si elle est effective, aura donc pour effet de réduire le stock de noms transmissibles au sein d'une famille, dans la mesure où branche maternelle et branche paternelle sont confondues.

3) Bresson montre ensuite que ces deux hypothèses peuvent se visualiser graphiquement : si l'on fait le graphe entre les noms liés par la filiation, on obtient, pour la famille modèle grecque, un schéma caractéristique. **VOIR DIAPO 3 : Graphe des liens onomastiques dans une famille endogamique**

⁷ A. BRESSON, « Règles de nomination dans la Rhodes antique », *Dialogues d'histoire ancienne*, VII, 1981, pp. 345-362, p. 350 pour le schéma tiré de Lindos, 252, l. 143-149, ca. 115 a.C.

⁸ Wesley E. THOMPSON, « The marriage of first cousins in Athenian society », *The Phoenix*, XXI, 1967, pp. 273-282.

4) L'ensemble de son raisonnement se conclut par la proposition d'utiliser ce modèle de la famille grecque pour automatiser les reconstitutions prosopographiques, ce qui correspond bien à la thématique générale du colloque dans lequel il a émis cette proposition :

- comme une famille grecque peut se cacher derrière un groupe onomastique cohésif, il proposait donc de repérer ces groupes, puis de vérifier que l'on avait bien des candidats « réels » dans nos sources pour donner de la chair à ces familles théoriques.
- son idée est particulièrement intéressante dans la mesure où c'est bien le « réseau onomastique » qui nous guide dans nos reconstitutions prosopographiques manuelles.

—Le plus clair est que je donne un exemple de ces pratiques, exemple qui a servi de point de départ aux différents réseaux que j'ai construits. **VOIR DIAPO 4 : Reconstitution d'une famille d'Oion.** Il s'agit d'un stemma « pédagogique » que je construis dans le cadre de ma base de données prosopographiques sur les Athéniens de la basse époque hellénistique ; il décompose les étapes de la reconstitution prosopographique. Il montre les deux temps du travail :

- celle de dissociation des personnes connues par le nom personnel (le patronyme faisant connaître l'existence du père même quand celui n'est pas la personne active dans la source),
- puis l'étape de recomposition des personnes par l'identification des homonymes sur des critères chronologiques.

1) Les OC(currences) désignent les attestations d'un nom personnel dans une source :

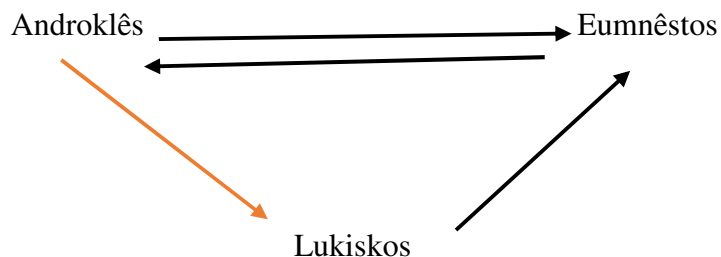
- Εὐμνήστος Ἀνδροκ[- -]ς ἐξ Οἴου, Eumnêstos Androkl[eu]s ex Oiou, cité dans une liste de citoyens athéniens ayant préparé, sous la surveillance du hiérophante (Aristoklês) Nophradou Perithoidês qui a fait graver l'inscription, le lit et la table de Ploutôn, selon un oracle du dieu (169-ca. 150), *IG II² 1934*.
- Ἀνδροκλής <E>ὐμνήστου ἐξ Οἴου, Androklês Eumnêstou ex Oiou, cité dans un compte délien sous l'archontat de Kallistratos comme locataire d'un "jardin proche du Neôriôn" ; le locataire suivant le loue pour 5 ans, 136 drachmes par an, ce qui prolonge peut-être les mêmes conditions de location (156/5), *ID 1417*.
- [Λ]υκίσκον Εὐμνήστου ἐξ Οἴου, Lukiskos Eumnêstou ex Oiou, trésorier du Conseil, honoré par le Conseil, couronné d'une couronne de feuillage (ca. 155), *Agora 15, 226*.
- Λυκίσκος ἐξ Οἴου, Lukiskos ex Oiou, cité dans une liste de hiéropes des Ptolemaia gravée sous l'archontat de Lusiadês (149/8), *IG II² 1938*.
- Ἀνδροκλής Λυκίσκου, Androklês Lukiskou, pythaïste-enfant (128/7), *FD III, 2, 12 + add.*

2) les P(ersonnes) résultent de l'agglutination de différentes occurrences (ce qui est graphiquement marqué par les parenthèses) ; les chiffres en rouge (personnage actif dans la source) ou en vert (père attesté dans le patronyme du nom, arbitrairement placé 30 ans avant le fils) correspondent à des limites de naissance.

—La « fabrication » du stemma pour les individus portant le démotique ne pose pas grand problème. Ce qui me conduit à rapprocher, mais selon une probabilité moins forte (d'où le point d'interrogation), Androklês Lukiskou, l'enfant qui a participé à la fête religieuse de la Pythaïde, ce sont précisément les relations entre les différents noms :

- dans le dème d'Oion, Androklês, Eumnêtos et Lukiskos sont portés par paire à la même époque : il s'agit d'une même famille⁹.
- à la même époque, les trois noms Androklês, Eumnêtos et Lukiskos n'apparaissent pas liés dans un autre dème,
- il est donc probable qu'Androklês fils de Lukiskos soit un membre de la famille d'Oion malgré l'absence du démotique.

—Si l'on trace le même genre de schéma que Bresson, en marquant par des arcs les liens de filiation, on obtient (en rouge le lien formé par le nom du pythaïste, sans dème connu) :



=>Il me semble que l'idée de repérer des familles sous les groupes onomastiques cohésifs doit être tentée. Elle a l'avantage de pallier en partie le biais des sources, si l'on code les liens de filiation quand ils sont clairement indiqués dans la source, en particulier dans le nom personnel :

⁹ L'appartenance au dème se transmet en effet de père en fils depuis les réformes de Clisthène en 508/7 : en filiation masculine, la seule façon de changer de démotique est l'adoption, qui est habituellement pratiquée. Mais, comme pour les mariages, il semble que l'adoption d'un héritier mâle à qui transmettre le patrimoine se fasse souvent dans le groupe de parents, certes pas toujours du côté paternel. Pour qu'un nom masculin « saute » dans un autre dème, il y a bien sûr aussi la voie des alliances matrimoniales, le nom du grand-père maternel d'un dème X pouvant passer au petit-fils d'un dème Y, si le mari de la fille n'appartient pas au même dème dans le cas d'un mariage exogamique. Dans le cas d'un mariage endogamique, et hors adoption, le démotique demeure le même.

-il ne faudrait retenir que les noms aux restitutions incontestables selon des critères onomastiques (*i.e.* selon le stock de noms connus et non selon les rapprochements prosopographiques).

-on pourrait dans un premier temps ne pas tenir compte des questions de datation, dans la mesure où il s'agit d'un premier test préalable à la fabrication prosopographique.

-il y a bien sûr de nombreux autres cas où les liens de filiation sont explicites dans la source, comme on l'a vu tout à l'heure avec l'exemple des dédicaces ou des inscriptions funéraires, mais cela supposerait un long dépouillement des textes.

—Je crois en effet que ce qui a arrêté net la mise en œuvre de l'idée émise par Bresson, c'est l'absence d'outil donnant accès relativement rapidement aux données onomastiques grecques. L'existence du *Lexicon of Greek Personal Names* online offre, depuis quelques années, un autre contexte de travail.

Il rend possible en tout cas cette expérimentation.

III- Les difficultés de la mise en pratique : biais des sources, biais des données

Malgré l'existence du *LGPN*, se pose la question de la récupération des données et de leur nettoyage, avant même d'envisager la forme du réseau à construire

III.1- Récupérer les données onomastiques

—Le *LGPN* est un projet de l'université d'Oxford qui remonte aux années 1970 : il s'agissait de renouveler les études onomastiques grecques, mais en s'appuyant sur la connaissance des personnes ayant porté les noms. Techniquement, la base de données a évolué depuis le début, passant d'une table unique à une structure relationnelle. Elle continue d'évoluer, en proposant des formats numériques exportables¹⁰.

—Si le *LGPN* n'est pas un outil prosopographique, il en est actuellement un support indispensable, en cela qu'il permet de retrouver très rapidement toutes les sources où un nom est cité. On peut le voir sur la capture d'écran correspondant à la recherche du nom « Lukiskos » réduite à Athènes. **VOIR DIAPO 5 : Page de recherche « Lukiskos » sur le site du LGPN.**

¹⁰ Voir également la réflexion menée par le projet Standarts for Networking Ancient Prosopographies, <http://snapdrgn.net/about>, consulté en juin 2016.

—Cependant, la base de données enregistre des personnes et non des attestations de noms personnels, les occurrences que j’enregistre séparément dans ma propre base de données, comme le fait, par exemple, la base de données sur le monde égyptien¹¹. Cela signifie que nous avons accès aux reconstitutions prosopographiques admises par la tradition, et non aux données brutes des sources, certes toutes référencées, mais qu’il faut aller lire pour voir si la parenté est explicite sur la pierre, quel est le niveau de restitution du nom etc¹². Cette confusion, dans la structure de la base, entre les entités personnes et noms, pose de nombreux problèmes au moment du codage.

=> De façon générale, le fait que l’on ne puisse pas récupérer directement des occurrences complique le travail de codage, alors que le réseau onomastique pourrait se faire plus rapidement sur le modèle de ce qui est traité pour le monde égyptien.

—Que voulons-nous récupérer ?

1) le lien entre le nom du fils et le nom du père : ce qui fournira 2 nœuds et une arrête ou un arc selon qu’on oriente, ou non, le réseau.

2) j’ai voulu également récupérer les données chronologiques, telles qu’elles ont été codées par le *LGPN*, et les données géographiques, qui correspondent au rattachement de l’individu dans un dème, une tribu ou simplement la cité (nous n’avons pas toujours le même degré d’information, même indépendamment des lacunes de l’inscription).

—Nous nous sommes servis du fichier .xml, qui semblait le plus complet, les formats CSV et RDF ne donnant pas accès aux données de la parenté. Jacques Cellier a programmé un parser xml sous java, qui m’a permis de récupérer automatiquement :

- l’ID du LGPN
- le nom de l’individu
- le sexe
- le lieu
- la fourchette chronologique (avant et après)
- le lien de parenté (s. = son of / f. = father of / d.= fille de)
- le nom du premier parent indiqué.

¹¹ Trismegistos, <http://www.trismegistos.org/ref/index.php>, site consulté en juin 2016.

¹² Sur ces questions, voir Karine KARILA-COHEN, « Prosopographia Attica 2.0 : base de données et raisonnement prosopographique », *op. cit.*

—On peut donner l'exemple du fichier relatif à V2-65028, Phulomachê fille d'Euboulidês d'Oion (Kerameikon) **VOIR DIAPO 6 : Page xml de Phulomachê fille d'Euboulidês d'Oion (Kerameikon).**

-La structure de la base de données, et donc du fichier XML, ne permet pas de récupérer toutes les données de la parenté facilement : en effet, tous les liens sont nommés à la suite sous le même identifiant de l'individu, la relation de filiation « fils ou fille de » arrivant toujours en premier¹³. En outre, ce qui est en relation, après l'indication du type de relation (fils/père etc.) est un nom, et non une personne. Il faut alors aller rechercher « manuellement » à quelle personne correspond ce nom.

-La plupart du temps, pour la relation entre un père et ses enfants, garçons ou fille, cela ne pose pas de réel problème, puisque le lien symétrique est noté. Mais le lien de filiation maternelle n'est pas renseigné de façon symétrique : on est le fils de son père, mais pas le fils de sa mère. Ce qui s'explique par la prédominance masculine de la société athénienne, qui se lit dans les modes de nomination (l'usage du patronyme qui nous est si utile), mais aussi dans le fait que l'on passe souvent sous silence le nom des femmes.

—Les données ont ensuite été copiées dans un fichier excel pour être nettoyées.

III.2- Quelles données, pour quel réseau ?

—Dans la mesure où le codage du réseau ne peut s'opérer qu'après un traitement assez long des données exportées depuis le *LGN*, j'ai dû déterminer une stratégie de sélection. J'en ai imaginé deux possibles :

1) il est possible de bâtir une sorte de **réseau complet** de l'ononastique d'un dème, ce qui fait sens pour notre objectif prosopographique dans la mesure où l'appartenance au dème dépend de la filiation paternelle.

—J'ai choisi le dème d'Oion qui est celui de mon exemple d'origine, sans prendre garde dans un premier temps qu'il y avait en réalité deux dèmes homonymes :

¹³ La première version du parser xml ne récupérait que le premier lien de parenté (= 1 ligne du fichier excel) ; Jacques Cellier a rédigé une seconde version enregistrant en autant de ligne toutes les relations de parenté, mais créant de ce fait des doublons dans le fichier excel qu'il n'est pas simple de supprimer automatiquement. Dans la mesure où cela ne pose problème que pour le petit nombre de lien entre un fils et sa mère, je n'en ai pas tenu compte ici.

-l'un dans le centre de l'Attique, près du quartier du Céramique (Oion Kerameikon, tribu Leontis ou Demetrias entre 307 et 201 av. J.-C.¹⁴),

-l'autre dans le nord de l'Attique, proche du dème de Décélie (Oion Dekeleikon, tribu Hippothontis, Ptolemais puis Attalis).

-La difficulté est que l'onomastique ne distingue pas les deux : un Athénien est dit « ex Oiou », d'Oion. L'inscription permet parfois de connaître la tribu, ce qui permet de distinguer, comme le fait le *LGN*, Oion Kerameikon et Oion Dekeleikon. Ce sont bien sûr aussi les reconstitutions prosopographiques qui font inscrire les individus dans un dème plutôt que dans l'autre. Reste le groupe indifférencié d'Oion, pour lequel le *LGN* n'a pas pu trancher.

—À vrai dire, il faudrait procéder à un autre classement que celui opéré par le *LGN*, en partant de l'enregistrement des occurrences des noms : ne devrait être enregistré seulement ce qui est explicite dans la source.

-Pour prendre un exemple, nous avons des décrets honorant les prytanes (conseillers) de tribus particulières, avec à la suite la liste classée par dème : dans la mesure où l'on connaît la tribu, on sait à quel dème on a affaire (Oion Kerameikon ou Dekeleikon).

-C'est bien sûr de cette façon que procède le *LGN*, mais s'il suit un rapprochement prosopographique qui conduit à faire d'un autre démote d'Oion, de tribu inconnue, un parent de notre prytane, alors cet individu sera inscrit dans le même dème, bien que ce ne soit pas explicite dans la source.

—Ce biais prosopographique est très gênant pour notre analyse de réseau :

-l'idée de Bresson était de partir de ce que est indiqué dans les sources, puis, en prenant conscience qu'il y a un modèle de famille grecque et de transmission des noms, repérer des familles potentielles.

-Si l'on part d'un matériel où les familles sont déjà reconstituées selon des hypothèses plus ou moins solides parfois et reposant essentiellement sur la transmission des noms, on fausse le raisonnement.

—Il en va de même pour la prise en compte des restitutions des noms dans le *LGN*, qui se fonde souvent sur ce qui est admis dans les corpus de référence du début du XXe siècle, qui avaient l'habitude de restituer presque systématiquement les noms en fonction de ce qu'on

¹⁴ Aux 10 tribus clisthéniennes d'origine, les Athéniens ont ajouté à partir de l'époque hellénistique, des tribus portant le nom de rois, puis d'empereurs ; les dèmes d'origine ont pu être affiliés à différentes tribus selon les périodes. L'étude de référence est John Stewart TRAILL, *The political organization of Attica. A study of the demes, trittyes, and phylai, and their representation in the Athenian council*, Princeton, NJ, Amer. School of Class. Stud. at Athens, coll. « Hesperia Suppl. ; XIV », 1975.

trouvait dans les autres sources. Il n'est pas facile, sans aller consulter chaque source, de savoir quels lettres sont encore bien lisibles sur la pierre, et si nous acceptons la restitution transmise par l'usage.

=>J'avais commencé par essayer de corriger ce biais prosopographique dans le fichier excel, mais j'y ai renoncé, temporairement, car cela revient à faire le catalogue prosopographique de 800 individus enregistrés dans les « 3 » dèmes, en allant relire toutes les inscriptions (plus d'un millier). Je prendrai le temps d'entrer toutes ces occurrences dans ma propre base de données, même sans faire les recherches prosopographiques complètes : sa configuration me permettra de bâtir plus rapidement le réseau. Ce sera intéressant de comparer ce nouveau réseau, une fois le biais prosopographique enlevé, avec celui que je vais présenter pour la rencontre de Nice.

—L'idée de bâtir un réseau complet des deux dèmes m'a semblé intéressante précisément parce qu'il y avait une confusion possible : **est-ce que le réseau onomastique permet de distinguer un dème de l'autre ?**

2) J'ai également pensé à une autre approche qui correspondrait à une forme de **réseau ego centré**, en partant d'un nom, puis en élargissant la recherche aux noms qui lui sont liés.

—Prenons un exemple pour être plus claire : je suis partie du nom Lukiskos qui ferme le graphe de mon réseau manuel. Lukiskos est lié, par un lien de filiation ou de paternité, à 18 autres noms autres que lui-même. J'ai commencé à entreprendre les recherches pour quelques-uns de ces 18 noms, en notant, à chaque fois, les nouveaux noms qui apparaissaient.

—Évidemment, cette forme de réseau en boule de neige est impossible à mener rapidement, en l'état actuel des données onomastiques grecques, et j'y ai renoncé.

III.3- Analyse du « réseau complet » sous Visone

Travail de préparation

Les fichiers excel « Oion », « Oion Kerameikon », « Oion Dekeleikon »

VOIR DIAPO 7 : Fichier excel « Oion »

—La première étape a consisté à ne pas compter les liens deux fois, en éliminant les liens symétriques comptabilisés dans le *LGPN* :

Lukiskos d'Oion est enregistré comme fils d'Androklês

Androklès d'Oion est enregistré comme père de Lukiskos

=> j'ai trié en fonction de la parenté et conservé uniquement les « fils/filles de » : je conserve par conséquent un lien orienté.

—Si ce même Androklès a un père connu, alors la mention de filiation apparaîtra en premier : il sera dans ce cas comptabilisé. Cependant, ce lien de filiation sera souvent issu des reconstitutions prosopographiques, c'est-à-dire de l'identification entre deux Androklès d'Oion cités dans deux sources différentes.

—Si nous retrouvons le biais prosopographique dont j'ai déjà parlé, il faut en relativiser le poids : pour la recherche effectuée sur le dème d'Oion (indifférencié), sur 65 liens de filiation, 51 sont connus par une source unique, ce qui veut dire qu'il n'y a eu aucun rapprochement prosopographique fait par le *LGPN*.

Définition des nœuds, des liens, des attributs pour obtenir le fichier .graphml

—La recherche que j'ai pu mener, actuellement, à partir des données disponibles dans le *LGPN*, n'est pas tout à fait le projet théorique proposé par Bresson, et repose sur une difficulté liée à la confusion entre l'entité PERSONNE et l'entité NOMS dans la base dont nous avons extrait les données.

-Ce que je cherche à coder, ce sont les liens entre des noms, liens définis par la relation de filiation entre un nom A et un nom B. Ce lien est connu explicitement dans l'entité ATTESTATION du nom personnel lue dans une source : « A fils de B ».

-Le *LGPN* fait connaître des personnes, composées, parfois de l'agglutination de plusieurs attestations de nom personnel, comme on l'a déjà évoqué. Chaque identifiant du *LGPN*, donc chaque ligne de mon fichier excel, renvoie à une personne dont j'extrais un NOM A et un NOM B liés par la filiation.

-La liste des nœuds sera donc composée des NOMS qui se caractérisent par un attribut : le genre. Comme j'ai conservé les noms tels qu'ils étaient enregistrés dans le *LGPN*, y compris les noms incomplets, il reste quelques suites de lettres pour lesquelles on ne peut déterminer le genre.

-Le lieu et la date, indiqués dans chaque ligne du fichier excel, sont les attributs de la personne, et, dans notre optique, l'attribut du lien de filiation entre le nom A et le nom B matérialisé dans le nom personnel.

—La transformation du fichier excel en fichier .graphml se fait par un programme rédigé par Jacques Cellier sous Java, qui prend en compte la police unicode grecque, qui pose en général

des problèmes supplémentaires : **DIAPO 8 : Interface du programme de création du fichier .graphml**

-le programme peut créer aussi bien des fichiers .net que des fichiers .graphml. L'avantage de ces derniers, pour les hellénistes, est qu'alors, tout est en UTF-8. Il n'est plus besoin d'opérer en 2 temps en créant d'abord un fichier réseau sans noms, puis en important les noms grecs comme attributs des nœuds¹⁵.

-Le programme peut inclure, de plus, comme attribut pour les liens non seulement des valeurs numériques mais aussi des labels, comme par exemple les intervalles de temps codés sous la forme [-40 ; 20], ou les lieux (Oion / Oion Kerameikon/ Oion Dekeleikon).

-Ces labels peuvent apparaître sur le graphique : les intervalles de temps sont sélectionnés comme étiquettes, et les lieux comme valeur, pour « forcer » Visone à prendre en compte en même temps les deux attributs.

-Après avoir cliqué sur « créer le fichier.graphml », on voit apparaître le nombre de liens et le nombre de nœuds.

—Il reste à enregistrer la liste des nœuds, ainsi que leurs attributs, dans un fichier .txt qui pourra être importé par Visone. Il suffit de copier les colonnes « NOMS » et « GENRE » de la table excel sous notepad++.

Analyse des graphes

—Le genre est marqué par un code couleur très conventionnel (triangle bleu, rond rose ; le losange jaune concerne les noms incomplets dont on ne peut déterminer le genre en fonction de la terminaison)

—Les flèches partent du nom du fils pour aller vers le nom du père. Les boucles signalent les cas où le fils a le même nom que le père.

—J'ai fait le graphe des chacun des « trois » dèmes, même si « Oion » n'est pas une vraie communauté, mais simplement le groupe où restent classés les incertains.

—J'ai ensuite fondu « Oion » alternativement avec les deux communautés réelles, pour voir si les liens entre les noms permettaient de trancher sur le rattachement des incertains dans l'un ou l'autre des dèmes Oion homonymes. Pour que le collage soit visible sur le graphe, et dans la mesure où Visone n'affiche pas simultanément les dates (labels) et les lieux (valeurs), j'ai marqué par un code couleur distinct les liens selon les lieux où ils sont attestés : Oion (vert),

¹⁵ cf. le tutoriel rédigé par Jacques Cellier, accessible en ligne, ainsi que l'utilitaire pour obtenir des fichiers .graphml pour Visone à partir de fichiers excel, http://jacquescellier.fr/histoire/site_tdh2/ site consulté en juillet 2016.

Oion Dekeleikon et Kerameikon (Orange). Cette manipulation permet d'afficher l'attribut LIEU par une couleur, et l'attribut DATE par un label du lien.

—J'ai ensuite voulu faire ressortir les questions de chronologie sur le fichier où le groupe indifférencié d'Oion avait été fondu à Oion Kerameikon, parce que c'est ce fichier qui donne le plus de résultats. Le jeu des couleurs marque alors l'attribut DATE, l'attribut LIEU est alors marqué par le style de trait (plein ou pointillé).

Qu'en ressort-il ?

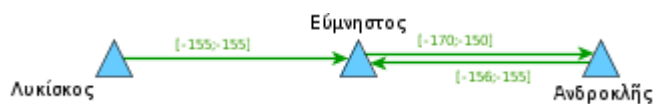
Graphe d'Oion (107 nœuds, 69 liens)

VOIR DIAPO 9 : graphe « Oion »

—Il y a peu de sous-parties connexes : cela signifie que de nombreuses « paires de noms » ne sont portées qu'une fois à « Oion ». C'est dans la partie basse du graphe, celle des paires isolées, que l'on remarque le plus de noms féminins : il s'agit dans la plupart des cas de noms connus par des inscriptions funéraires.

=>Cela souligne la difficulté de faire la prosopographie des femmes dans une société qui les tient éloignées de la sphère publique, sauf dans le cadre des cultes : elles apparaissent plus rarement dans nos sources et plus souvent de façon unique, alors que les hommes, quand ils sont actifs dans la vie de la cité, peuvent apparaître à plusieurs reprises. Nous ferons donc plus de rapprochements prosopographiques à partir des noms masculins que des noms féminins, qui sont cependant présents dans nos sources, et qui servent aux études onomastiques.

—On retrouve les noms qui m'ont servi d'exemple, avec un graphe différent dans la mesure où je n'ai pas intégré les recherches sur les noms portés sans mention du dème.



Oion Dekeleikon (42 nœuds, 25 liens)

VOIR DIAPO 10 : Graphe « Oion Dekeleikon »

—Le petit nombre de nœuds et de liens explique sans doute qu'il n'y ait pas grand-chose à exploiter pour ce dème.

Oion Kerameikon (128 nœuds, 142 liens)

VOIR DIAPO 11 : Graphe « Oion Kerameikon »

—Il faut croire en effet qu’il existe un seuil du nombre de nœuds et de liens pour que l’analyse s’avère possible à mener. Se dégagent en effet plusieurs structures connexes qui mettent en relation un nombre importants de noms.

—Nous avons moins de femmes ici que dans le graphe « Oion », mais c’est un effet de nos sources : les femmes ne sont pas citées dans des types de documents qui permettent de déduire la tribu, elles restent donc dans le groupe indifférencié, sauf à être rattachée à une « famille » connue à Kerameikon, là où il y a de la matière pour faire de la prosopographie, et non à Dekeleikon, où les sources restent rares et limitent les recoupements.

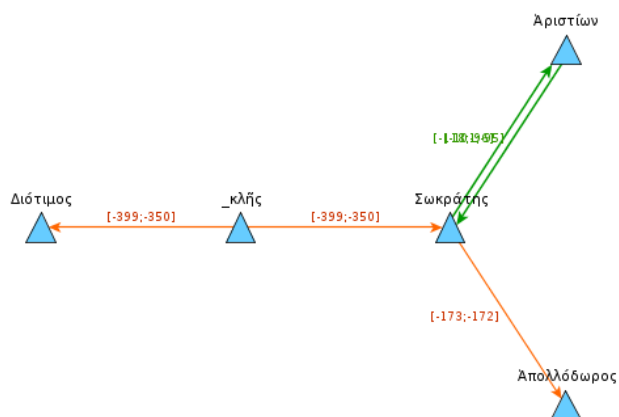
Oion fondu dans Oion Dekeleikon (147 nœuds, 94 liens)

VOIR DIAPO 12 : Graphe « Oion fondu dans Oion Dekeleikon »

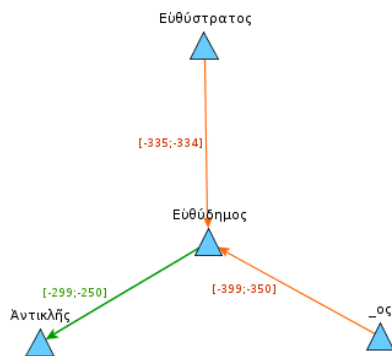
—Les liens verts et oranges sont très peu mélangés, ce qui signifie que les noms portés dans le dème indifférencié se retrouvent peu à Dekeleikon : il me semble néanmoins qu’il faut expliquer par le petit nombre de nœuds dans Oion Dekeleikon cette absence de plus-value après fusion des noms portés dans le dème indifférencié.

—2 structures gagnent en connexité :

Graphe 1



Graphe 2 :

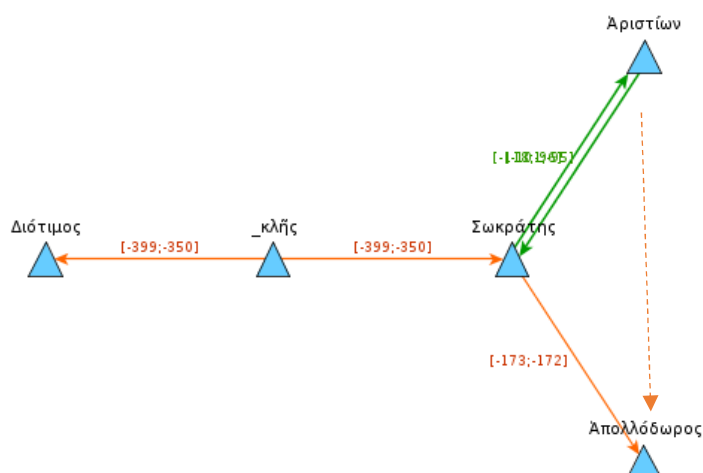


—Dans les deux cas, l'un des nœuds est un nom incomplet, ce qui enlève toute possibilité d'analyse.

—À chaque fois également, il n'y a qu'un seul nom qui rende le graphe connexe : ces deux points d'articulation sont les noms Sôcratês (204 personnes identifiées à Athènes sous ce nom par le *LGNP*¹⁶), et Euthudêmos (56 personnes).

=>Il s'agit donc de groupes peu cohésifs, qui ne permettent de tirer aucune conclusion : on aurait aimé voir un graphe comme celui que j'ai fabriqué en ajoutant le trait en pointillé, pour conclure qu'un réseau onomastique permettait de lier certains noms portés dans le groupe indifférencié à ceux attestés dans le dème réel de Dekeleikon ; il aurait alors fallu prendre en considération les questions de dates.

Graphe 1 modifié :



¹⁶ La fréquence du nom est l'un des arguments que nous utilisons dans le raisonnement prosopographique.

Oion fondu dans Oion Kerameikon (215 nœuds, 211 liens)

VOIR DIAPO 13 : Graphe « Oion fondu dans Oion Kerameikon »

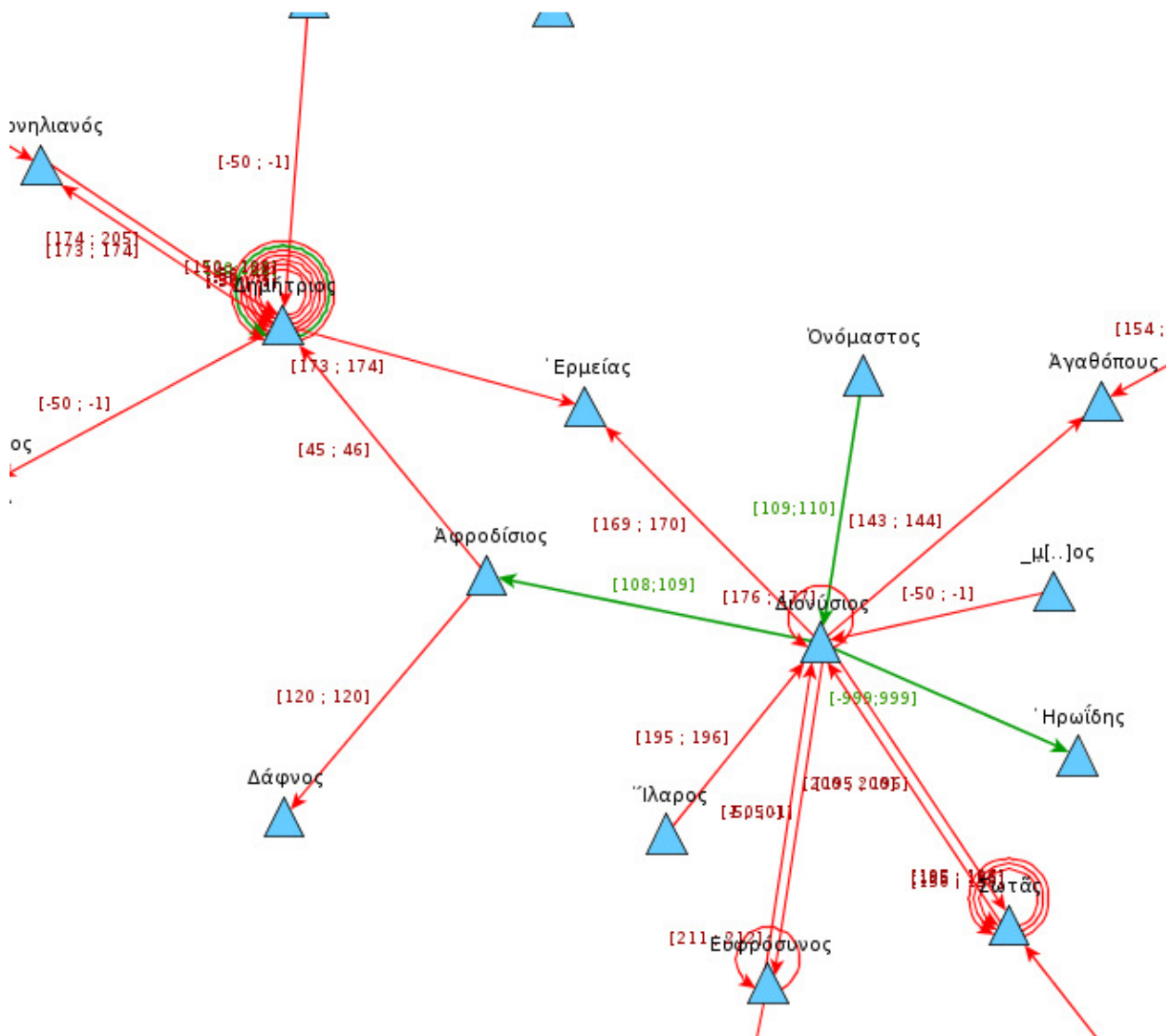
—Comme pour le cas précédent, quelques chaînes sont allongées par l’ajout des noms portés dans le groupe indifférencié, sans que l’on ne puisse en tirer de conclusions pertinentes. Elles se trouvent dans le bas du graphe et je n’ai pas jugé utile de les présenter en détail ici.

—Les deux structures les plus importantes sont également enrichies :

—VOIR DIAPO 14 : Graphe 3 : Les éléments ajoutés ici ne renforcent pas la cohésion globale du graphe 3 ; ils sont uniquement attachés à un nom.

—Le constat est différent dans le graphe 4. **VOIR DIAPO 14 : Graphe 4**

Sous-graphe 4.1

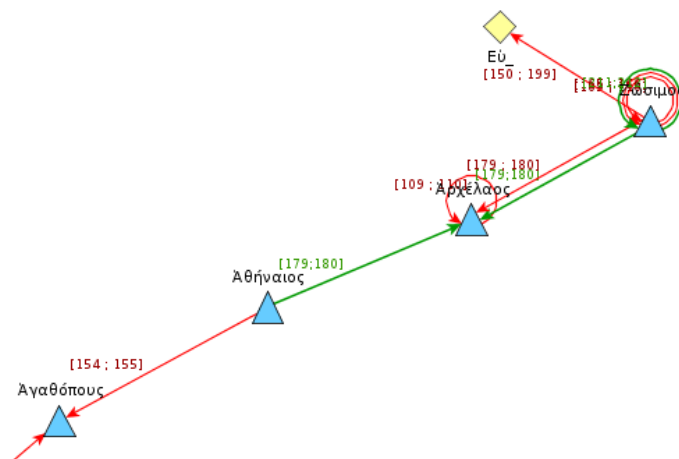


—Cet exemple nous offre un cas de « fermeture » du graphe comme on aurait aimé en voir davantage apparaître :

-le lien entre Dionusios (1139 personnes) et Aphrodisios (478) ajoute un pont supplémentaire et fait d'Aphrodisios un second point d'articulation

-Malheureusement, il s'agit, dans le cas de Dionusios, d'un des anthroponymes les plus portés à Athènes ; comme par ailleurs Aphrodisios est lui-même très fréquent, tout rapprochement prosopographique doit se faire très prudemment.

Sous-graphe 4.2



—La superposition des liens verts et oranges est ici intéressante : elle renforce à mon avis la probabilité pour que le lien entre Athênaios et Archelaos soit rattaché au dème d'Oion Kerameikon (ce qui signifie qu'Athênaios fils d'Archelaos doit être un démote d'Oion Kerameikon).

=>Comme le suggérait Bresson, l'analyse de graphes fait émerger des structures pour lesquelles les vérifications prosopographiques peuvent être menées. L'analyse demande alors à ce qu'on tienne compte des critères chronologiques.

Approche diachronique, lecture prosopographique, retour aux sources

—Pour voir le réseau évoluer dans le temps, il est possible d'animer une collection de réseaux que l'on a préalablement créée sous Visone. Cependant, la période chronologique étant si large, les nœuds si peu permanents, cette visualisation n'éclaire pas grand-chose dans notre cas.

—Il nous a semblé plus pertinent de marquer par un code couleur, sur le graphe principal, différentes tranches chronologiques, correspondant en gros aux siècles. Il y a quelques occurrences non datées [-999 ; 999], et d'autres datées de façon plus large qu'un siècle [-323 ; 31] mais elles sont finalement peu nombreuses, et je ne les ai pas exclues.

-j'ai utilisé un dégradé de rouge, du plus foncé au plus orangé, pour le Ve et IVe siècles avant notre ère. Le IIIe siècle est orangé pour ne pas accentuer la rupture entre le début de la période hellénistique et l'époque classique (plusieurs études sociales montrant qu'il fallait plutôt traiter la haute époque hellénistique dans le prolongement du IVe siècle.)

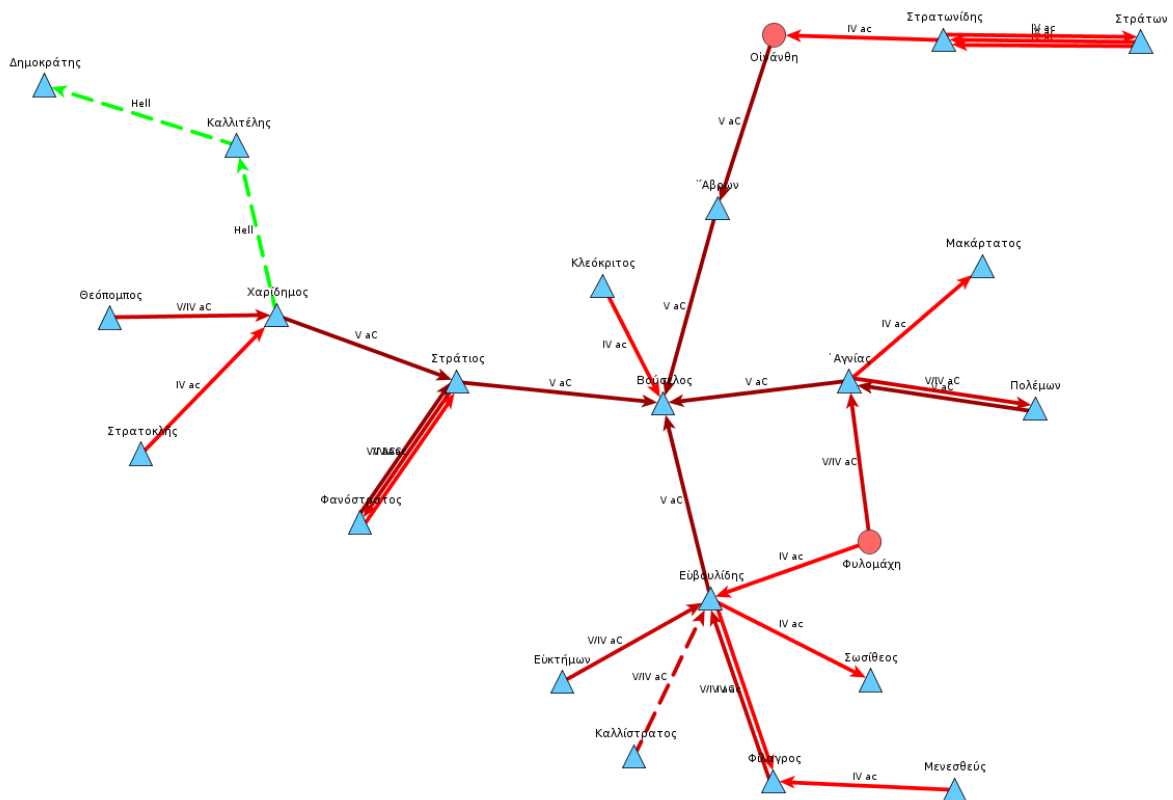
-À partir du IIe siècle avant notre ère (basse époque hellénistique), j'ai utilisé des couleurs vertes, allant de plus en plus vers le bleu qui marque la période romaine. Ici encore, il s'agit de souligner les continuités plus que les ruptures.

-Les traits pleins renvoient aux liens inscrits dans le dème d'Oion Kerameikon, les pointillés dans le groupe indifférencié d'Oion, puisqu'il est maintenant impossible de marquer les lieux par des couleurs différentes.

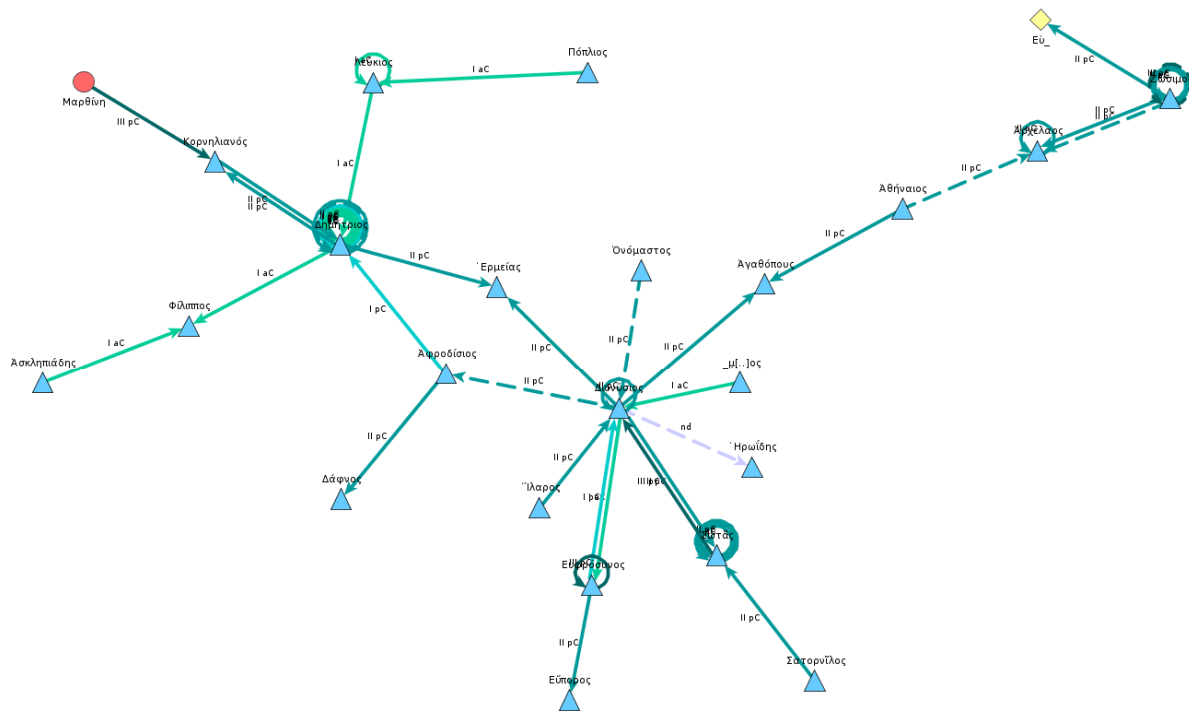
—Ce qui frappe au premier regard, c'est l'uniformité des couleurs, même dans les structures moins connexes du bas du graphe. **VOIR DIAPO 16 : graphe périodisé « Oion intégré dans Oion Kerameikon »**

—Je vais détailler les trois graphes les plus importants :

Graphe 3 : la dominante rouge renvoie essentiellement aux Ve-IVe siècles, sauf pour l'ajout « vert », hellénistique, du dème indifférencié

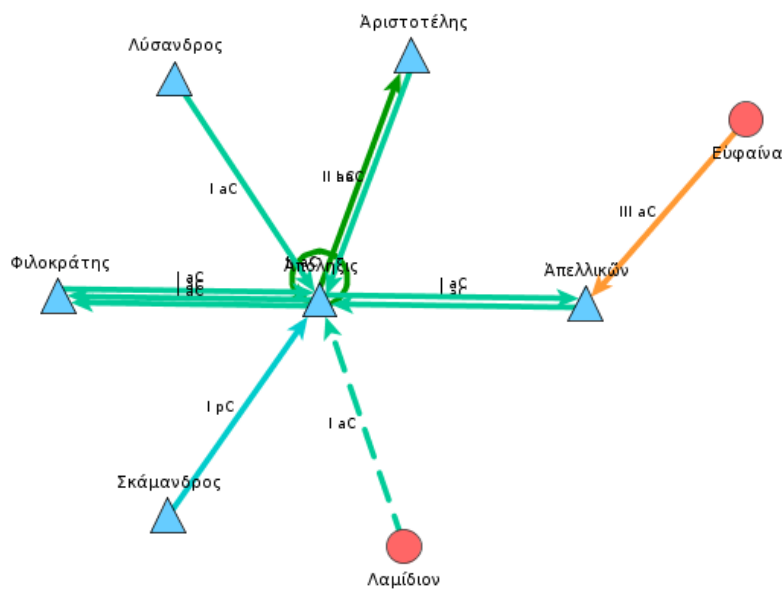


Graphe 4 : du « vert bleu » au bleu sombre, du I aC au III pC



Powered by vFiles

Graphe 5 : basse époque hellénistique pour la plupart des liens, avec un premier lien à la haute époque hellénistique (orange) et un lien bleu au début de l'époque romaine.



—Il est sûr que le code couleur vient d'une prise en compte de l'évolution chronologique qui est extérieure à l'étude des noms¹⁷, et n'est pas exempt d'a priori de ma part. Il faut néanmoins souligner que cette partition chronologique semble confirmée pour le réseau onomastique du dème d'Oion Kerameikon, enrichi par Oion.

—Avant de se pencher sur l'analyse prosopographique, et de s'intéresser donc aux personnes, on peut faire un premier constat : les associations entre les noms se concentrent sur des périodes contigües, ce qui signifie que les noms ne réapparaissent pas après avoir disparu.

-il faut néanmoins rappeler ici le biais prosopographique du *LGPN* dont on a extrait les données et dont on a repris les dates : si les dates sont le fruit des rapprochements prosopographiques eux-mêmes issus des rapprochements entre les noms, cela relève de la tautologie, et peut expliquer la concentration de certains noms sur une même large période.

—Si ce phénomène était confirmé, après correction du biais prosopographique et en comparant avec d'autres dèmes, que cela pourrait-il signifier ?

-que les noms connaissent des modes, ce qui est une conclusion assez peu originale, et à laquelle on doit pouvoir parvenir sans avoir recours à l'analyse de réseaux, mais en s'appuyant sur d'autres analyses quantitatives qui ne sont néanmoins pas encore menées.

-si les tendances sont les mêmes pour l'ensemble des dèmes de l'Attique, il me semble qu'il faut en rester prudemment sur le plan onomastique : à Oion Kerameikon, comme ailleurs, à une époque donnée, on porte de préférence certains noms, ce qui augmente le nombre des paires homonymes, c'est-à-dire de liens non orientés entre deux noms, ce qui peut expliquer les groupes connexes que nous avons sous les yeux.

-si les tendances sont différentes selon les dèmes, alors il me semble que cela donne plus de poids à l'idée que l'on peut voir des familles derrière les groupes onomastiques connexes : les liens que nous voyons ne sont plus l'effet d'un stock onomastique réduit par effet de mode, mais bien réduit par les règles de transmission au sein d'un groupe de parents. Le rapport entre liens onomastiques et liens de parenté pourraient alors être confirmé.

¹⁷ C'est un débat qui touche l'évolution des sociétés civiques à l'époque hellénistique, voir Pierre FRÖHLICH et Christel MÜLLER (eds.), *Citoyenneté et participation à la basse époque hellénistique : actes de la table ronde des 22 et 23 mai 2004, Paris, BNF, organisée par le groupe de recherche dirigé par Philippe Gauthier, de l'UMR 8585 (Centre Gustave Glotz)*, Genève, Droz, coll. « École Pratique des Hautes Études, IVe section. 3, Hautes études du monde gréco-romain ; 35 », 2005 et en particulier la mise au point de Philippe Gauthier en introduction.

—Quelles personnes se cachent derrière ces groupes connexes ? Il n'est pas question ici de mener l'analyse prosopographique complète. Je me contenterai de quelques remarques :

Graphe 3 :

—Les données proviennent essentiellement de deux discours judiciaires du IV^e siècle et concernent des querelles de succession, ce qui permet de faire connaître de nombreux membres de la famille, y compris les femmes par lesquelles l'héritage peut se transmettre en l'absence d'héritier mâle¹⁸. C'est l'un des dossiers documentaires les mieux fournis que l'on ait sur ces questions :

-à vrai dire, le nombre de liens extraits automatiquement à partir du *LGPN* m'a semblé faible au regard du *stemma* que propose Davies. **VOIR DIAPO 17 : Davies, APF 2921, famille de Bouselos d'Oion**

-La raison en est que certains des membres présents dans le *stemma* ont été enregistrés dans le *LGPN* comme « athéniens » et non comme dévotes d'Oion Kerameikon. Sans refaire l'ensemble du dépouillement prosopographique, très long en l'occurrence ici, je ne peux expliquer ce choix. Cela souligne que toute recherche, même cantonnée à un dème, doit intégrer l'ensemble des attestations des noms connus à Athènes, ce qui rallonge grandement le travail de codage en partant des données telles qu'elles sont accessibles dans le *LGPN*.

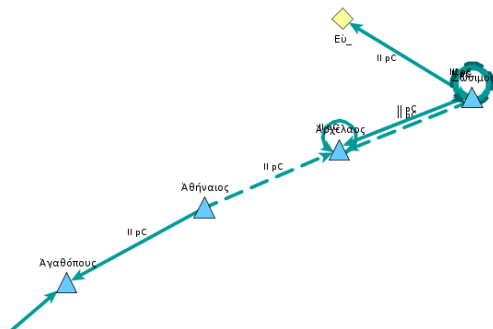
—Le graphe renvoie bien en tout cas à une même famille : on mesure, a contrario, ce que nous perdons pour les périodes où ces sources littéraires font défaut.

Graphe 4 :

—Il n'est pas question ici de mener les recherches pour l'ensemble du graphe connexe, mais de se concentrer sur le « morceau » où lignes pleines et pointillées se superposent.

—Qu'en est-il des Athênaios, Archelaos et Zôsimos pour lesquels la superposition semble indiquer que les noms enregistrés dans le dème indifférencié doivent être rattachés à Oion Kerameikon ?

¹⁸ Pseudo-Démosthène, XLIII et Isée, XI. Voir, pour une présentation de la famille, John Kenyon DAVIES, *Athenian propertied families 600-300 B.C.*, Oxford, Clarendon Pr., 1971, n° 2921.



—Les noms reviennent régulièrement à Oion Kerameikon sur un peu plus d’un siècle : ils sont essentiellement connus pas les listes de jeunes gens de bonne famille qui sont inscrits comme éphèbes. La plupart du temps, nous connaissons donc la tribu, ce qui permet de savoir à quel Oion on a affaire.

—C’est un lien issu du dème indifférencié d’Oion qui forme le pont entre deux parties du graphe qui concernent Oion Kerameikon : on aurait tendance à conclure qu’il est fort possible que la paire « Athênaios fils d’Archelaos » doive être rattachée à Oion Kerameikon.

-Si on consulte la source qui fait connaître cette paire de noms, on se rend compte que deux sophronistes Zosimos fils d’Archelaos d’Oion et Athênaios fils d’Archelaos d’Oion sont inscrits à la suite, ce qui souvent marque le lien fraternel.

-Zosimos a été identifié, par le *LGPN*, à un Zosimos fils d’A---, éphèbe de la tribu Léontis (on sait donc qu’il s’agit de Kerameikon), et qui est inscrit juste avant un Athenais, éphèbe de la même tribu et peut-être du même dème mais les lettres manquent à chaque fois. L’identification n’a pas été faite cette fois par le *LGPN*.

-Il faudrait reprendre les affiliations aux dèmes de façon plus rigoureuse pour être sûr de bâtir un graphe qui éviteraient les biais prosopographiques.

id_LGPN	NOM 1	SEXE	Pas Avant	Pas Après	Lieu	Parentés	NOM 2	Références issues du LGPN
V2-2278	Αθήναιος	1	179	180	Oion	fils de	Αρχέλαος	IG II2 2247 etc.; = SEG XIV 97, 15; SEG XXXV 130, 57 (s. Αρχέλαος)
σεβιέ	Ζώσιμος	1	179	180	Oion	fils de	Αρχέλαος	IG II2 2247 etc.; = SEG XIV 97, 15; SEG XXXV 130, 57 (s. Αρχέλαος)
V2-29458	Ζώσιμος	1	211	212	Oion	fils de	Ζώσιμος	IG II2 2208, 175 (II s. Ζώσιμος I)
V2-2277	Αθήναιος	1	154	155	Oion (Kerameikon)	fils de	Αγαθόπουρος	IG II2 2067, 56 (s. Αγαθόπουρος)
V2-10321	Αρχέλαος	1	109	110	Oion (Kerameikon)	fils de	Αρχέλαος	IG II2 2017, 10 (II s. Αρχέλαος I)
V2-29456	Ζώσιμος	1	179	180	Oion (Kerameikon)	fils de	Αρχέλαος	IG II2 2122; = SEG XXXV 130, 56; IG II2 2247 etc.; = SEG XIV 97, 14 (s. Αρχέλαος)
V2-29453	Ζώσιμος	1	150	199	Oion (Kerameikon)	fils de	Εύ_	Ag. XV 421, 24 (s. Εύ[-])
V2-29452	Ζώσιμος	1	109	110	Oion (Kerameikon)	fils de	Ζώσιμος	IG II2 2017, 16 (Ζώσι[μο]ς II s. Ζώσιμος I)
V2-29455	Ζώσιμος	1	165	166	Oion (Kerameikon)	fils de	Ζώσιμος	IG II2 2090, 82 (II s. Ζώσιμος I)

Graphe 5 :

—La plupart des noms de ce dernier graphe appartiennent à une famille active dans la vie politique athénienne au I^{er} siècle avant notre ère. **VOIR DIAPO 18 : Reinmuth, BCH, famille d’Apolexis d’Oion.**

—Les sources sont néanmoins cette fois uniquement épigraphiques et la famille est recomposée par la tradition prosopographique¹⁹. Il faudrait vérifier, ici encore, que le codage des liens issus des mentions explicites de filiation aboutit au même graphe que celui issu du *LGPN*.

Conclusions

—Les diverses analyses menées me permettent-elles de répondre à la question initialement posée : peut-on faire de la prosopographie attique grâce à l’analyse de réseau ?

—Dans l’état actuel de la publication des données, on ne peut pas le faire rapidement, en tout cas pas plus rapidement que ce qu’on fait « manuellement » en utilisant le moteur de recherche du *LGPN* et de l’*Athenian Onomasticon*²⁰. La préparation des données est en effet rendue difficile par la structuration même du *LGPN*.

—Cette conclusion plaide pour un autre type de structuration des bases de données prosopographiques dans lesquelles tous les chercheurs puissent avoir accès aux données brutes, c’est-à-dire aux attestations des noms personnels tels qu’ils sont lus dans les sources.

—Les tests menés ici montrent cependant qu’il faut poursuivre l’expérimentation, dans la mesure où les groupes connexes révélés par les graphes mettent bien sur la piste de groupes familiaux.

—Cela suppose qu’il faut pouvoir élargir la construction des réseaux onomastiques au-delà du dème. Pour éviter d’avoir « un gros paquet de liens » dont on ne tirerait pas grand-chose, il faut alors prendre en compte la dimension chronologique, pour laquelle, on l’a vu, la représentation graphique peut être parlante. Là encore, il faut prendre garde à éviter le raisonnement tautologique qui consiste à dater les résultats à partir des hypothèses prosopographiques.

—On le voit, l’analyse de réseau, comme toute approche quantitative, nécessite une attention particulière aux biais des sources, mais également aux biais des données accessibles, attention

¹⁹ O. W. REINMUTH, « The Attic archons named Apolexis », *Bulletin de correspondance hellénique*, XC, 1966, pp. 93–100; Elias KAPETANOPOULOS, « Apolexis ex Oiou », *Athenaeum : studi periodici di letteratura e storia dell’antichità*, LII, 1974, pp. 343–347.

²⁰ Sean Byrne met très régulièrement à jour les données prosopographiques attiques, <http://www.seangb.org/formPage.php>, consulté en juillet 2016.

qui est indispensable aux études prosopographiques et onomastiques, en particulier pour les périodes qui connaissent des corpus documentaires tels que les nôtres.